

LES FAITS HISTORIQUES

En Thiérache, le cessez le feu qui a sonné le 7 novembre 1918 marque, avec les premières négociations, un pas décisif vers la fin de la Grande Guerre.

Le 7 novembre 1918, le Haut Commandement allemand manifeste au Maréchal Foch son intention d'envoyer des plénipotentiaires négocier un armistice. Un cessez le feu est établi de 13 heures à minuit pour permettre à une délégation allemande de franchir les lignes françaises. A 20 heures 20, une automobile, portant un drapeau blanc, se présente devant les avant-postes de la 3^e compagnie du 171^e R.I, à proximité du hameau d'Haudroy. Le capitaine Lhuillier ordonne au caporal Sellier de sonner le « cessez le feu », qui est répété sur l'ensemble des unités du secteur. Le Capitaine Lhuillier reçoit l'ordre de mener la délégation allemande au PC du 171^e R.I. installé dans la villa Pasques où un officier d'état-major de la 1^{re} Armée la prendra en charge. Le caporal Sellier prend place sur le marchepied de la voiture allemande qui les emmène jusqu'à la villa Pasques à La Capelle.

Un monument a été érigé à l'endroit du premier cessez le feu (commune de La Flamengrie) sur l'initiative de l'Union Nationale des Combattants. il a été inauguré le 8 novembre 1925 et détruit par les Allemands, au cours de la seconde guerre mondiale, le 14 août 1940. Ce monument a été reconstruit à l'identique par le Comité de la Pierre d'Haudroy et inauguré le 14 novembre 1948.

La Pierre d'Haudroy et la Villa Pasques (à La Flamengrie et à La Capelle) se placent ainsi au début de la route vers l'Armistice signé dans la clairière de Rethondes le 11 novembre 1918. Pierre Sellier (8 novembre 1892 - 19 mai 1949) entre dans l'histoire comme étant le premier clairon français à avoir sonné le « cessez le feu » sur le front occidental. Pierre Sellier a fait don de son clairon qui est toujours visible au Musée des Invalides à Paris.

UNE DÉMARCHÉ PARTAGÉE

Cessez le feu ! est une opération qui a reçu le label Centenaire et qui sera proposée chaque année de 2015 à 2018.

Dès cette première édition, et plus encore dans les suivantes, LAVITRINE02 souhaite associer les habitants, les associations culturelles et mémorielles, les collectivités territoriales et plus largement les acteurs locaux pour réfléchir à l'intérêt d'une oeuvre contemporaine commémorant le cessez le feu. La multiplication des lieux d'exposition doit favoriser les rencontres entre les artistes, les projets et les habitants.

Dans les prochaines éditions, tout reste à définir. Qu'allons-nous demander aux artistes ? Comment allons-nous présenter leurs réalisations ? Quels ateliers de création pour quels publics ? Comment la commémoration d'un événement du siècle dernier peut-elle être utile à notre territoire aujourd'hui ?

Cette démarche est ouverte à tous, contactez-nous pour être informés.

LAVITRINE02 144 rue de l'Éclairer de Nice - 02 510 ETREUX
09 62 00 92 47 - la.vitrine@orange.fr

Suivez l'ensemble du projet *Cessez le feu !* (production/diffusion/animations) sur lavitrine02.fr

CHAUSSE-TRAP[P]ES

Pierre-Yves Freund



page précédente :
Pierre-Yves Freund
Un module de chausse trap[p]e.
plâtre et pigments, 2014

ci-contre et bas de page :
chausse-trappes,
pièges allemands de la guerre 1914-18, acier.
photo Olivier Perrenoud

La proposition de Pierre-Yves Freund s'inscrit dans un processus de création complexe pour aboutir à une installation composée de plusieurs éléments et un ensemble de photographies. Il a d'abord arrêté son regard sur la chausse-trappe dont les qualités esthétiques se sont imposées à lui. Suivant sa démarche artistique, il a recherché les moyens d'intégrer cette forme dans une de ses œuvres. En s'appropriant l'objet, en le proposant lors de rencontres organisées à La Capelle et La Flamengrie, l'expérience révélait un paradoxe entre l'usage historique

très violent du chausse-trappe et l'utilisation ludique et créative des manipulations de nos contemporains. Si le cessez le feu est un passage de la guerre à la paix, la production de l'artiste à partir de la forme du chausse-trappe pouvait devenir la mémoire du conflit passé et servir aux jeux des enfants tournés vers l'avenir. Dans son travail, cette réalisation n'est qu'un état de l'exploration en cours autour d'un objet intrigant qui va encore être la matière et l'essence de ses recherches pour d'autres productions.

L'objet porte en lui quelque chose de fascinant, de séduisant, tout aussitôt contredit par sa fonction. Séduire, faire mal. Je voulais lui faire perdre cette violence, qu'il propose un autre regard, modifier les points de vue.

L'esthétisme de l'objet l'emporte. Le bien fini désamorce sa charge. La simplicité du processus, une forme simplement emboutie, un carré de métal aux côtés creusés, incurvé selon les diagonales, terriblement efficace et simple, porteur de mort tétanisante.

Alors... J'arrondirais l'objet, techniquement cela est simple, se peut sans mal, un designer en sortirait des courbes plaisantes, des artistes sauraient l'agrandir, le transformer, cela donnerait une superbe chaise, un toboggan... J'ai tenté cela, ce n'est pas moi.

Le plus difficile de cette proposition est de trouver une adéquation entre mes gestes, ma pratique et cette chausse-tra[p]pe. Cela ne sera pas fini dans un mois.

L'homme me parle longtemps des chausse-trappes qu'il me cède, des tranchées, de leur histoire... Celles ci, ils les a trouvées dans la terre, en ces profondes fosses pour matériel déclassé que creusaient les Allemands. Musée ou terre, c'est pareil, c'est un peu enterré. Nous avons tous nos petits arrangements avec le réel. Marcher. Regarder. Prendre le temps. Croiser

une forme qui arrête mon regard, y vouloir un rapport entre lui et la chausse-trap[p]pe. Perdre jusqu'à l'idée même de ce qu'elle fut, et la prendre pour ce qu'elle éveille.

Des deux formes, Claude écrit : Une à 4 pointes, forme masculine toute en saillies et visibles. L'autre féminine tout en rondeur et en 4 concavités cachées, en ombre. En empreinte. On pourrait penser à l'empreinte d'un animal disparu.

Dans une réalité, les modules répétés trouveraient leur place en résonance avec un espace et entre eux. Ici, il est seulement question de suggérer des possibles, de conter une histoire. Espérer que cela vous parle ... Penser cette forme en verre coulé, coloré.

Au sol, un peu plus loin, une plaque de verre recouvre une fosse creusée. Au fond, sur sa terre, reposent quelques chausse trappes. Entre l'idée initiale du module répété et les gestes actuels, les paramètres ont changé, changeront encore.

Et les rires des enfants évoqués dans le projet initial résonneront s'ils jouent, c'est un des possibles de la sculpture, éveiller des jeux d'enfant, caresser la matière, ne pas célébrer ...

Pierre-Yves Freund, nov.2014



Conception : LAVITRINE02

LAVITRINE02

CESSEZ LE FEU !



AINSE
14-18
LE CENTENAIRE

EDITION 2014

Ce projet reçoit le soutien de la de la Préfète de la Région Picardie (Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie), du Conseil régional de Picardie, du Conseil général de l'Aisne et de la communauté de communes de Thiérache du Centre.



07-11-18

Timothée Schelstraete



La pierre d'Haudroy pour commémorer la dernière minute de la guerre / photographie de presse / Agence Mondial. 1932
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Timothée Schelstraete
Disparates III - 9
Fusain sur papier, 29,7 x 21 cm, 2014
Courtesy Galerie ALB

Timothée Schelstraete
Disparates III - 10
Fusain sur papier, 29,7 x 21 cm, 2014
Courtesy Galerie ALB

Timothée Schelstraete est un jeune peintre. Il peint ou dessine des images qui préexistent à la réalisation de ses peintures ou dessins. Concrètement, avant le travail d'atelier, il sélectionne des images parmi toutes celles qu'il trouve dans son environnement (photographies personnelles, albums de famille, internet, magazines, ouvrages, captures d'écran de films...). Filtrée, recadrée, transposée sur un autre support, produite avec un autre médium (peinture, fusain, etc ...), recrée par sa main, chaque nouvelle

image travaillée à l'atelier vient augmenter la collection de fragments de son univers personnel. Chaque image produite par Timothée Schelstraete interroge à plusieurs titres le « hors champs » : quelles images du même album, du même ouvrage, de la même série ont été négligées par l'artiste lors de la sélection et pourquoi ? quels objets ou éléments ont disparu de la nouvelle image produite par le recadrage ou le traitement ? quelle valeur l'artiste confère-t-il à cette nouvelle image par son traitement pictural ou graphique ?

Timothée Schelstraete affirme que la question centrale de son travail est : « comment se souvient-on des images, ou plus précisément comment je m'en souviens, comment je choisis de m'en souvenir ? ». En réponse à l'appel à projet *Cessez le feu !* lancé par LAVITRINE02, il explique son intention : *J'ai découvert en lisant l'appel à projet, l'existence de cet épisode historique. Après quelques recherches, mon attention s'est naturellement portée sur le fait que cet événement représente un moment charnière de l'Histoire de la Grande Guerre, se situant entre la guerre elle-même et la signature de l'armistice. Le projet que je souhaiterais réaliser reprendrait cette idée de charnière, de pliure dans le temps (...) comme un glissement de la guerre à la paix, mais aussi comme un glissement entre l'Histoire et aujourd'hui.* La maquette proposée par l'artiste nous livre trois images dont l'origine peut intéresser le visiteur. Deux images sur deux panneaux distincts reliés par des charnières figurent deux pages importantes de l'Histoire. La première est issue des nombreuses images de guerre du premier conflit mondial qui nous sont parvenues. Elle représente deux soldats se protégeant face à une explosion. La seconde est une photographie personnelle de l'artiste d'une fenêtre ouverte laissant entrevoir l'extérieur derrière un simple drap blanc flottant au souffle d'un vent léger. A l'arrière du grand livre de l'Histoire, la troisième image reprend une photographie du monument du cessez le feu original de La Flamengrie, celui qui a disparu durant la Seconde Guerre mondiale. La paix peut être aussi fragile qu'un cessez le feu.

LAVITRINE02 a reçu le label national du Centenaire de la Première Guerre mondiale afin de proposer « des créations pour raviver la mémoire » en Thiérache au cours des années de commémoration, soit de 2014 à 2018.

Le cessez le feu, quand il amorce comme à La Flamengrie le 7 novembre 1914 le chemin vers la Paix, est un instant magique où quelques notes d'un clairon font basculer la destinée de millions de personnes victimes potentielles du conflit.

Encore aujourd'hui dans le monde, chaque cessez le feu est porteur d'un immense espoir de paix.

Raviver la mémoire d'un épisode historique qui s'est déroulé il y a près de 100 ans en Thiérache en sollicitant des artistes, c'est aussi chercher une vision universelle du Cessez le feu, celui qui marque la première étape de la fin d'un conflit aujourd'hui comme hier.

Penser un monument du Cessez le feu, c'est commémorer tous les cessez le feu, ces premiers pas vers une Paix souhaitée par les deux parties.

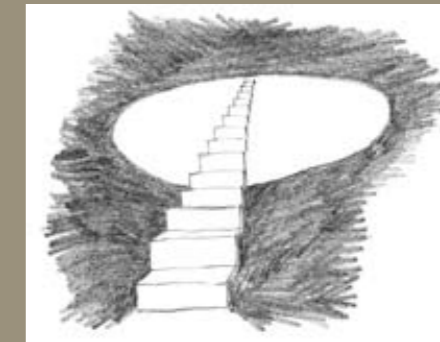
Pour cette première édition, LAVITRINE02 a lancé sur les réseaux de l'art contemporain un appel à projet pour la création d'une « maquette pour un monument commémoratif de l'épisode historique du Cessez le feu » en précisant qu'il faut entendre « maquette » et « monument commémoratif » au sens large et envisager des formes originales dans toute la variété des arts visuels.

Le choix de demander une maquette sans envisager la possibilité de la réalisation du monument était une porte ouverte à tous les possibles et même à l'utopie. Chaque artiste était ainsi invité à laisser libre court à la création sans s'interdire de concevoir des monuments impossibles à réaliser grandeur nature et à produire de nouveaux objets commémoratifs sans affectation à un lieu défini.

En savoir plus sur les artistes :
www.marioncros.net ET www.fzm.fr/gravomane/
www.pyfreund.net
www.timotheeschelstraete.com

ESCALE

Marion Cros et Roland Cros

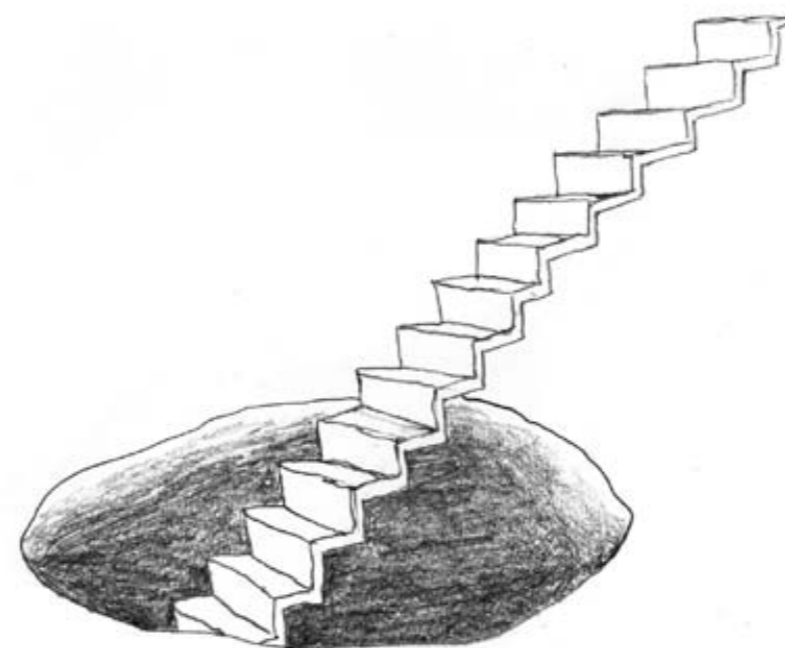


Marion et Roland Cros
2 dessins préparatoires pour *Escale - Maquette de monument pour commémorer le Cessez le feu* (réponse à l'appel à projet de LAVITRINE02)

Le projet *Escale*, de Marion et Roland Cros, a une existence en maquette qu'il pourra difficilement avoir à l'échelle 1 dans un espace public pour de simples raisons de sécurité. Leur réponse à l'appel à projet de LAVITRINE02 est plus qu'une description du monument, c'est une histoire qu'ils nous racontent avec conviction. Laissons nous emporter dans cette visite virtuelle, où les mots, comme dans un roman, ont la force de la réalité. En voici de larges extraits ...

... On aperçoit de loin un escalier dressé vers le ciel en pleine nature. Vision étrange ! objet insolite, quasi burlesque ... Il semble ne desservir aucun espace sinon celui du ciel. Lorsqu'on s'en approche, on comprend pourtant rapidement qu'on n'en voyait que la moitié. Il plonge en effet sous terre dans un trou quasi circulaire de plusieurs mètres de profondeur et les marches les plus basses s'effacent dans l'obscurité. Voilà donc révélé aux yeux du visiteur la totalité du monument.

Tout comme le temps suspendu du cessez le feu,



notre escalier est lui-même suspendu. Il est dressé entre la terre et le ciel, entre la lumière et les ténèbres, entre la guerre et la paix. Il est un chemin en équilibre entre les deux pôles opposés d'une même tension. Que notre regard le parcourt du bas vers le haut et l'image produite sera celle de l'espoir : celle d'une paix possible. Qu'on le regarde du haut vers le bas et c'est l'inquiétude qui naîtra : celle d'un retour au fracas des armes.

Lorsqu'il était encore loin, le visiteur percevait des sons de la nature environnante, chants d'oiseaux, ronflements de moteurs dans le lointain, cris d'enfants ... Mais lorsqu'il s'en approche, la matière sonore s'enrichit de bruits nouveaux qui sont eux-mêmes insolites dans ce paysage : il entend des pas résonnant sur plancher, un murmure ... Il pensait être seul, mais il perçoit des présences dans ce lieu.

Alors qu'il est maintenant au bord du trou dans lequel plonge l'escalier, il prend conscience que les sons proviennent de différentes sources dont il occupe la place centrale, certains proviennent du fond du trou alors que d'autres sont émis depuis le sommet de l'escalier, il est placé au centre d'une tension. Les pieds au bord du gouffre, son regard hésite entre le haut et le bas, son ouïe est soumise à des sollicitations contradictoires. Il est maintenant totalement partie prenante du dispositif, il y est immergé, ses sens sont en éveil. C'est alors qu'il va pouvoir devenir un acteur à proprement parler, de la scène, il va vivre le moment du cessez le feu.

Il emprunte l'escalier et descend la quinzaine de marches qui conduisent au fond du trou. Le voilà

sous terre. Une salle obscure s'ouvre devant lui dégageant une forte odeur de boue. La sensation est sépulcrale. Un sentiment d'oppression l'envahit. Son regard se tourne alors vers l'ouverture par laquelle il est descendu et embrasse pour la première fois, dans sa totalité, la vue de l'escalier qui se dresse dans le ciel. Il l'emprunte à nouveau, vers le haut cette fois, et atteint la marche la plus haute. Sa perception est alors toute différente. En quelques pas, il est passé de l'obscurité à la lumière, d'un sentiment d'angoisse à celui de plénitude. Sa vision est celle d'un oiseau volant à quelques mètres au dessus du sol. A ses pieds, au milieu de l'escalier, s'ouvre un trou béant dans lequel il pourrait rouler.

Tel le témoin du cessez le feu, il est tiraillé par des sensations ambivalentes. Il pourrait rester au sommet et jouir encore longtemps de sa position dominante, en prenant toutefois le risque de chuter, ou choisir de dévaler les marches pour trouver paradoxalement refuge dans une tombe. *Escale* invite à une expérience immersive dans laquelle tous les sens sont sollicités. Le visiteur devient acteur du monument, il interagit avec lui.

Et c'est bien là l'enjeu ultime de l'installation, proposer de faire l'expérience du Cessez le feu ! Etre d'abord saisi dans cette tension entre Terre et ciel, gouffre et envol, vie et mort, victoire et défaite, mais accéder très vite au rang de personnage dont les actes influent sur le cours des événements.

Marion et Roland Cros, 28/08/2014